

A PROPOS DU LIVRE **FAIRE L'ÉCOLE, FAIRE LA CLASSE**
et de son édition italienne, par Silvia Fioretti
(Université d'Urbino)



Philippe Meirieu, *Fare la Scuola, fare scuola. Democrazia e pedagogia*, FrancoAngeli, Milano, 2016 (ed. originale Philippe Meirieu, *Faire l'École, faire la classe*, ESF, Paris, 2004¹ e 2007²)

Faire l'École, faire la classe c'est un livre précieux pour tous ceux qui s'intéressent aux dynamiques de l'éducation et pour tous les acteurs du monde de l'école. Précieux parce qu'il offre une issue éducative et démocratique de la crise multiforme et multidimensionnelle du présent, en montrant et en traçant un chemin à parcourir. Le présent se caractérise « par le triomphe de

l'individualisme », par des relations personnelles, sociales, économiques et politiques immédiates et éphémères quand bien même ne seraient-elles brisées et fragmentées par la « productivité » sans limites... Dans ce contexte, avec ces dérives qui affectent le système éducatif dans son ensemble et qui le conduisent à la désintégration, les acteurs qui font la classe, autrement dit les enseignants, sont dans une situation paradoxale. Le système éducatif a perdu sa légitimité et, par conséquent, son autorité, il devient ainsi un lieu ouvert à la discussion et au conflit permanent. L'apparente liberté pédagogique, dont les enseignants semblent bénéficier, les met devant leur responsabilité personnelle, ils ne sont plus désormais protégés par un projet institutionnel. Les relations personnelles se traduisent par 'des rapports de force', l'autorité des enseignants est remise en question et la crise s'apparente à la « difficulté à la base de la démocratie moderne, où le droit de chaque individu à son autonomie produit une rupture dans les institutions censées œuvrer pour le bien commun »¹.

L'auteur du livre, Philippe Meirieu, entend rendre à l'École sa légitimité et sa mission, sa tâche fondamentale d'institution, de lieu destiné à la construction d'une démocratie authentique. Il réfute l'idée d'une école 'consumentiste', fondée sur la *performance* et la compétition concurrentielle. Il plaide au profit d'une École qui réponde à l'exigence de former des citoyens autonomes et critiques, qui puisse envisager l'avenir des nouvelles générations, qui fournisse un espace de démocratie aux sujets issus d'origine sociale, familiale, ethnique, religieuse diverses. Il réussit à viser de manière rationnelle et extrêmement logique cet objectif difficile. Il capitalise l'histoire de l'éducation et des systèmes éducatifs, il en extrapole les principes fondateurs, les catégories explicatives, les méthodes les plus efficaces, il partage l'accomplissement de son expérience personnelle de professeur et d'académicien, par son soutien à l'École et ses acteurs, pour les guider sur le chemin qui les mènera loin des dérives et des obstacles du présent.

La structure du volume constitue une sorte de réglementation, ou d'acte normatif fondamental, de la profession d'enseignant dans la mesure où il fournit la définition de la nature, de la structure, des principes fondamentaux et des activités de l'institution scolaire.

La première partie, intitulée « L'École : principes pour une institution » en place les finalités qui donnent un sens à l'action quotidienne. L'école est un espace public et laïque, ce n'est pas une entreprise. Sa tâche est de transmettre aux jeunes les apprentissages obligatoires, progressifs et exhaustifs, sans en exclure personne au nom du principe fondamental de l'éducabilité. Il faut trouver en elle les ressources pour la remédiation des différences puisqu'il est important non seulement de réussir mais surtout de comprendre.

La deuxième partie dédiée à « Le maître : tensions pour un métier » affrontent les contradictions et les paradoxes de l'enseignement : éducabilité et liberté ; transmission de la connaissance et respect du désir et des motivations des élèves ; organisation rigoureuse et attention à l'autonomie ; évaluation des besoins de chacun et progression pour tous, contrainte des règles ou construction progressive,...

¹ P. Meirieu, *Fare la Scuola, fare scuola*, Franco Angeli, Milano, 2016, p. 17.

La troisième partie, relative à « La classe : repères pour une pratique » cible en plein la vie de la classe. On y fait référence aux projets didactiques, aux méthodes actives, à l'organisation claire, précise et univoque des tâches de travail qui peuvent énormément influencer l'apprentissage. La classe est le lieu privilégié de l'évaluation formative mais c'est aussi l'endroit où on peut commettre des erreurs quitte à atteindre la compréhension effective.

La conclusion souligne de façon rationnelle les noyaux les plus difficiles et non résolus en matière de compétition entre les écoles, inégalités entre les étudiants, partage et respect des règles, cohérence des propositions et enfin participation des parents soulevant ainsi les défis de demain.

C'est un livre précieux qui dépasse le clivage classique entre théorie et pratique, il réussit à conjuguer la richesse théorique de la philosophie de l'éducation qu'il évoque dans la première partie, avec la rigueur et le caractère concret historique et analytique des problèmes éducatifs de la seconde partie, pour enfin envisager dans la dernière partie l'accomplissement des principes énoncés dans l'enseignement. Les indications théoriques de la première partie, qui font référence aux classiques de la pédagogie (Comenius, Itard, Pestalozzi, Claparède, Montessori, Freinet, don Milani,...) ne sont pas susceptibles de rester abstraites, mais au contraire, elles vont nourrir les tensions de la deuxième partie. Ainsi, les finalités, les principes généraux et les hypothèses méthodologiques soulignées dans les parties précédentes mettent en lumière des indications et des hypothèses pratiques dans la troisième partie. De nombreux conseils théoriques et d'excellentes fiches opérationnelles très claires accompagnent le volume. Elles ont été conçues de sorte à favoriser la réflexion nécessaire à la préparation complexe et continue (sans limitations à la fois théoriques et pratiques) des enseignants en formation et en service.

L'agréable style narratif facilite la lecture du texte, on y affronte des questions sensibles et on a la sensation d'être accompagné par des thèmes racontés dans la manière de faire la classe et ses problèmes. L'auteur recourt à des métaphores qui illustrent le cadre éducatif et son contexte de réalisation. Les principaux acteurs, enseignants et étudiants, ne sont pas montrés de façon abstraite, mais décrits dans le concret et la frénésie du travail, on peut avvertir la tension et le ferment de l'activité quotidienne de l'enseignement et de l'apprentissage.

Philippe Meirieu est, probablement aussi pour toutes ces raisons, un des plus grands pédagogues européens, auteur de nombreuses publications traduites en plusieurs langues. Ses réflexions ont influencé et, en partie, ont été appliquées dans le système d'éducation et de formation des enseignants en France. Ses théories ont contribué à la formation de nouvelles générations d'enseignants et d'éducateurs, pas seulement européens.

Philippe Meirieu est aussi, et surtout, un « homme d'Écolese définit « écologiste ». Et ce volume est une précieuse production en tant qu'écologique au sens large. C'est un volume pur, propre, dépourvu de références superflues au titre de diverses technicités « polluantes » don abuse bien trop souvent inutilement. Et c'est un volume riche, matériel, plein de passion pour l'École, en mesure de restituer à ses acteurs la 'bonté, originale et authentique, de 'faire la classe'. C'est donc un volume précieux car il transmet aux lecteurs intéressés la connaissance des sources de la science de l'éducation, il reconstruit rationnellement et de façon exhaustive les instruments

concrets de « faire la classe » mais il est capable, plus que tout autre chose, de rallumer l'espoir et la confiance dans l'École et dans « faire la classe » de sorte à continuer à entreprendre ce qu'il y a de difficile et de complexe dans le métier de la pédagogie même au XXIe siècle.

Silvia Fioretti

Il volume *Fare la Scuola, fare scuola. Democrazia e pedagogia* è un libro prezioso per tutti coloro che sono interessati alle dinamiche educative e per i protagonisti della mondo della scuola. Prezioso perché, indicando e tracciando una strada da percorrere, offre una via d'uscita educativa e democratica dalla multiforme e sfaccettata crisi del presente. Il presente è caratterizzato 'dal trionfo degli individualismi', da relazioni personali, sociali, economiche e politiche immediate ed effimere quando non frantumate e parcellizzate, dalla 'produttività'senza limiti,...'. In questo contesto, con queste derive che investono il sistema educativo nella sua interezza e lo conducono alla disintegrazione, i protagonisti del fare scuola, gli insegnanti, si trovano in una situazione paradossale. Il sistema educativo ha perso la sua legittimità e, di conseguenza, la sua autorità, diventando luogo aperto di confronto e di conflitto permanente. L'apparente libertà pedagogica di cui sembrano beneficiare gli insegnanti li pone di fronte alla propria responsabilità personale ormai non più protetti da un progetto istituzionale. Le relazioni personali si traducono in 'rapporti di forza', l'autorità degli insegnanti è in crisi e la crisi è individuabile nella « difficoltà costitutiva della democrazia moderna, in cui il diritto di ogni individuo alla sua autonomia produce una frattura nelle istituzioni che dovrebbero lavorare per il bene comune »².

L'autore del volume, Philippe Meirieu, intende restituire alla Scuola la sua legittimità e la sua missione, il suo compito fondamentale di istituzione, di luogo deputato alla costruzione di un'autentica democrazia. Rifugge dall'idea di una scuola 'mercantile', fondata sulla *performance* e sulla competizione concorrenziale. Si dichiara a favore di una Scuola che risponda all'esigenza di formare cittadini autonomi e critici, che sappia guardare al futuro delle nuove generazioni, che possa offrire uno spazio di democrazia a soggetti diversi per origine sociale, familiare, etnica, religiosa. Riesce, in modo razionale ed estremamente logico, in questo difficilissimo intento. Capitalizza la storia dell'educazione e dei sistemi educativi, ne estrapola i principi fondanti, le categorie esplicative, le più efficaci metodologie, porta a compimento la personale esperienza di insegnante e di accademico, riuscendo a sostenere la Scuola ed i suoi protagonisti, per orientarli in un percorso che li conduca lontano dalle derive e dagli ostacoli del presente.

La struttura del volume costituisce una forma di regolamento, o di atto normativo fondamentale, del mestiere di insegnante, in quanto fornisce la definizione della natura, della struttura, dei principi fondamentali e delle attività dell'istituzione scolastica.

² P. Meirieu, *Fare la Scuola, fare scuola*, Franco Angeli, Milano, 2016, p. 17.

La prima parte, intitolata 'La Scuola: principi per un'istituzione' determina le finalità che danno senso all'azione quotidiana. La scuola è uno spazio pubblico e laico, non è un'azienda. Ha il compito di trasmettere ai giovani gli apprendimenti obbligatori, progressivi ed esaustivi, senza escludere nessuno in nome del fondamentale principio di educabilità. Deve trovare al suo interno le risorse per il recupero delle differenze perché è importante comprendere e non solo riuscire.

La seconda parte, dedicata a 'L'insegnante: tensioni per un mestiere', affronta le contraddizioni e i paradossi dell'insegnamento: educabilità e libertà; trasmissione della conoscenza e rispetto del desiderio di apprendere e delle motivazioni; organizzazione rigorosa e attenzione all'autonomia; valutazione dei bisogni di ciascuno e progressione per tutti, imposizione delle regole o costruzione progressiva, ...

La terza parte, riferita a 'La classe: punti di riferimento per la pratica' tocca nel vivo la vita della classe. Si fa riferimento alla progettazione didattica, ai metodi attivi, all'organizzazione chiara, precisa e univoca delle consegne di lavoro che possono condizionare fortemente l'apprendimento. La classe è il luogo privilegiato della valutazione formativa ma è anche il luogo dove poter compiere errori per raggiungere la comprensione effettiva.

La conclusione, in modo estremamente razionale, puntualizza i nuclei più difficili e irrisolti, individuando nella competizione fra scuole, nelle disuguaglianze fra allievi, nella condivisione e nel rispetto delle regole, nella coerenza delle proposte, nel coinvolgimento dei genitori, le sfide per il futuro.

È un volume prezioso perché supera il classico divario fra teoria e prassi, riesce a coniugare la ricchezza teorica della filosofia dell'educazione, che permea la prima parte, con il rigore e la concretezza storica dell'analisi dei problemi educativi individuati nella seconda, trovando compimento nei principi didattici specificati nella terza parte. Le indicazioni teoriche della prima parte, permeate dai riferimenti ai classici della pedagogia (Comenio, Itard, Pestalozzi, Claparède, Montessori, Freinet, don Milani, ...) non rischiano di rimanere astratte ma vanno a nutrire le tensioni della seconda parte. Allo stesso modo le indicazioni e le ipotesi pratiche della terza parte risultano illuminate dalle finalità, dai principi generali e dalle ipotesi metodologiche individuate nelle parti precedenti. Il volume, teorico e pratico allo stesso tempo, è puntualmente corredato da indicazioni e schede operative, chiare ed illuminati, pensate per favorire la riflessione necessaria alla complessa e continua preparazione (anche questa teorica e pratica senza sconto alcuno) degli insegnanti in formazione e in servizio.

Uno stile narrativo gradevole illumina la lettura del testo, si affrontano argomenti delicati e si ha la sensazione di essere accompagnati dai temi narrati – il fare scuola e i suoi problemi. L'autore ricorre a delle metafore per illustrare la situazione educativa ed il contesto di realizzazione. I protagonisti principali, gli insegnanti e gli allievi, non sono descritti in modo astratto ma sono colti nel pieno della congerie e della frenesia del lavoro, si può avvertire la tensione e il fermento della quotidiana attività di insegnamento e di apprendimento.

Philippe Meirieu è, probabilmente anche per questi motivi, uno dei più grandi pedagogisti europei, autore di numerosissime pubblicazioni tradotte in diverse lingue. Le sue riflessioni hanno influenzato e, in parte, trovato realizzazione nel sistema educativo e nella formazione degli insegnanti in Francia. Le sue teorie hanno contribuito alla formazione delle nuove generazioni di insegnanti e pedagogisti, non solo europei.

Philippe Meirieu è anche, forse soprattutto, un 'uomo di Scuola' che si definisce 'ecologista'. E questo volume è un prodotto prezioso in quanto 'ecologico' in senso lato. È un volume puro, pulito, privo di riferimenti a termini superflui come i vari tecnicismi (stakeholder, piano di miglioramento, ...) 'inquinanti' perché molto spesso inutilmente abusati. Ed è un volume denso, materico, pieno di quella passione per la Scuola, capace di restituire ai suoi protagonisti la 'bontà', originale e autentica, del 'fare scuola'. È un volume prezioso, quindi, perché è in grado di riconsegnare ai lettori interessati la conoscenza delle fonti della scienza educativa, di ricostruire razionalmente ed in modo esauriente gli strumenti concreti del fare scuola ma, più di ogni altra cosa, è in grado di riaccendere la speranza e la fiducia nella Scuola e nel 'fare scuola' per poter continuare ad intraprendere, anche nel XXI sec., il difficile e complesso 'mestiere della pedagogia'.